

Berlin, le 1er avril 1918

(titre dans le sommaire)

La relativité de la connaissance et la cosmologie spirituelle.*Trad. F. G., v. 01 - 20250212*

Lorsqu'avant-hier, j'ai essayé d'expliquer l'influence de l'humain sur la partie de la Terre où il se développe en tant qu'humain physique, j'avais de préférence en vue de montrer clairement comment la Terre entière est un organisme, un organisme animé/pourvu d'âme et spirituel/transspiritualisé. Car, de même qu'un organisme a ses différents membres différenciés, dont chacun a une fonction particulière - les bras n'ont pas la fonction des jambes, le cœur n'a pas la fonction du cerveau, etc. -, de même, si l'on considère la Terre dans son ensemble, comme un organisme pourvu d'âme et pénétré d'esprit, chaque partie de la Terre a sa tâche particulière. Cette tâche particulière des différents membres organiques humains est visible dans la forme de ces différents membres. Les bras ont une autre forme que les jambes, le cœur une autre forme que le cerveau. Pour la terre, ce n'est pas aussi clair en ce qui concerne le physique. Celui qui, en tant que géographe matérialiste extérieur, observe les différents continents ou toute autre partie de la Terre, classés selon tel ou tel point de vue, ne remarque pas d'emblée que ces différents membres de la Terre ont des modes d'action différents. Cela ne saute aux yeux que de celui qui est capable d'envisager l'aspect psychique et spirituel de la Terre. Mais reconnaître cela, c'est en fait s'élever concrètement jusqu'à la

Berlin, 1. April 1918

Die Relativität der Erkenntnis und geistige Kosmologie .

01 Als ich vorgestern versuchte, auseinanderzusetzen die Beeinflussung des Menschen durch den Teil der Erde, auf dem er sich als physischer Mensch entwickelt, da hatte ich vorzugsweise im Auge, einmal besonders deutlich darauf hinzudeuten, wie die gesamte Erde ein Organismus, ein beseelter, durchgeistigter Organismus ist. Denn wie ein Organismus seine einzelnen verschiedenen, differenzierten Glieder hat, von denen jedes eine besondere Aufgabe hat — die Arme haben nicht die Aufgabe der Beine, das Herz nicht die Aufgabe des Gehirns und so weiter —, so hat, wenn man die Erde als Ganzes, als beseelten, durchgeistigten Organismus betrachtet, jeder Teil der Erde seine besondere Aufgabe. Diese besondere Aufgabe der einzelnen menschlichen organischen Glieder ist ersichtlich an der Gestalt dieser einzelnen Glieder. Die Arme sind anders geformt als die Beine, das Herz anders als das Gehirn. Bei der Erde ist das nicht so deutlich mit Bezug auf das Physische. Wer nur als äußerer materialistischer Geograph die einzelnen Kontinente oder sonst irgendwie Teile der Erde, nach diesen oder jenen Gesichtspunkten geordnet, betrachtet, dem fällt nicht von vorneherein auf, daß diese verschiedenen Glieder der Erde verschiedene Wirkungsweisen haben. Das fällt erst dem auf, der gewissermaßen das Seelische und das Geistige der Erde ins Auge fassen kann. Dies erkennen, heißt aber tatsächlich,



conception que la terre est un organisme pourvu d'âme, pénétré de spiritualité, et que l'humain, tel qu'il vit sur la terre en tant qu'humain physique, est un membre au sein de cet organisme.

Si l'on tient compte de cela, de nombreuses questions surgissent, et celui qui considère la vie de l'humain comme si elle ne se déroulait qu'une seule fois entre la naissance et la mort, ne pourra que très peu s'en sortir raisonnablement. Car l'humain, tel qu'il est en tant qu'humain physique, ne peut s'intégrer qu'à une partie déterminée de la terre. Il serait donc condamné à se laisser entièrement spécialiser, différencier par cette partie particulière de la terre, à ne pas pouvoir être en quelque sorte un tout, mais seulement un membre de l'organisme terrestre. Mais d'un autre côté, c'est précisément de cette compréhension de ce pourvu d'âme, de ce pénétré d'esprit de la terre que découle une connaissance importante, la connaissance que l'essence réelle et profonde de l'humain, à laquelle l'humain dit « je » au sens propre, ne peut pas être liée directement, mais seulement indirectement, à cette différenciation de l'humain par rapport à la terre, que le noyau d'âme et d'esprit de l'humain ne fait en quelque sorte que résider dans ce qui est ainsi spécifié par la particularité de la terre. C'est donc précisément à partir d'une telle connaissance que l'humain peut peu à peu acquérir la conscience que ce qui se présente d'abord à nous dans l'humain ne peut pas constituer son noyau spirituel et psychique/d'âme, que ce dans quoi l'humain se présente à nous ne peut être en quelque sorte que la maison d'habitation de l'humain, la maison

sich im Konkreten zu der Anschauung aufschwingen, daß die Erde ein beseelter, durchgeistigter Organismus ist, und daß der Mensch, wie er als physischer Mensch auf der Erde lebt, ein Glied innerhalb dieses Organismus ist.

02 Da entstehen denn, wenn man dies berücksichtigt, mancherlei Fragen, und wer das Leben des Menschen so betrachtet, als ob es nur ein Mal zwischen Geburt und Tod verlief, der wird mit diesen Fragen sehr wenig vernünftigerweise zurechtkommen. Denn der Mensch, wie er als physischer Mensch einmal ist, kann sich ja nur einem bestimmten Teile der Erde eingliedern. Er würde also dazu verurteilt sein, sich ganz spezialisieren, differenzieren zu lassen durch diesen besonderen Teil der Erde, gewissermaßen nicht irgendwie ein Ganzes sein zu können, sondern nur ein Glied im Erdenorganismus. Aber auf der andern Seite ergibt sich gerade aus dieser Einsicht in das Beseelte, Durchgeistigte der Erde eine wichtige Erkenntnis, die Erkenntnis, daß das eigentliche, tiefere Wesen des Menschen, zu dem der Mensch im eigentlichen Sinne «Ich» sagt, nicht unmittelbar, sondern nur mittelbar mit dieser Differenzierung des Menschen, über die Erde hin zusammenhängen kann, daß des Menschen seelisch-geistiger Wesenskern in demjenigen gewissermaßen nur wohnt, was so durch die Besonderheit der Erde spezifiziert wird. Also gerade die Erkenntnis kann der Mensch aus so etwas sich allmählich erringen, daß in dem, was uns zunächst am Menschen entgegentritt, sein geistig-seelischer Kern nicht bestehen kann, daß gewissermaßen dasjenige, in dem der Mensch uns entgegentritt, nur das Wohnhaus, das durch die besonderen Verhältnisse der Erde be-



d'habitation déterminée par les conditions particulières de la terre. - Je ne mentionne pas cela parce que cela pourrait apparaître comme une vérité particulièrement importante pour ceux qui connaissent déjà la science de l'esprit. Cela ne peut évidemment pas être le cas. Mais cela doit montrer comment une réflexion réelle et plus pénétrante sur les rapports de la Terre peut conduire l'être humain à se former à la science de l'esprit par cette réflexion purement rationnelle. Car il faut balayer l'un des préjugés les plus fatals qui s'exprime en disant que la science de l'esprit ne peut être compréhensible que pour celui qui voit dans le monde spirituel - c'est le préjugé qui veut toujours et encore, je dirais, se faire valoir pour rassurer tous les confortables qui, parce qu'ils invoquent le fait qu'ils ne peuvent pas accéder à la connaissance clairvoyante, voudraient d'abord présenter la science de l'esprit comme une sorte de solution provisoire ou comme quelque chose qui ne concerne absolument pas l'humanité. En vérité, une pensée globale et pénétrante peut réellement comprendre la science de l'esprit. Seulement, la pensée doit être pénétrante, globale. Il faut que cette pensée soit prête à rapprocher les phénomènes de la vie de ce que constate la science de l'esprit. Celui qui apporte ce qu'il peut atteindre comme connaissance des caractéristiques des différents peuples sur la terre, des différents habitants de la terre, celui qui l'amène à ce que lui dit la science de l'esprit, celui-là reconnaîtra déjà : Ce qui a été exposé ici la dernière fois se vérifie dans les caractéristiques des peuples. Il faut vraiment porter à cette connaissance ce que la vie nous offre. Il faut être prêt à examiner sans préju-

stimme Wohnhaus des Menschen sein kann. — Ich erwähne das nicht, weil es dem schon mit der Geisteswissenschaft Bekannten als eine besonders erhebliche Wahrheit erscheinen könnte. Das kann es natürlich nicht sein. Aber es soll zeigen, wie wirkliches, eindringliches Nachdenken über die Verhältnisse der Erde den Menschen dazu führen kann, sich durch dieses Nachdenken rein vernunftgemäß an die Geisteswissenschaft heranzubilden. Denn das muß als eines der fatalsten Vorurteile hinweggeräumt werden, was sich darin ausdrückt, daß man sagt: Geisteswissenschaft könne doch nur für den begreiflich sein, der in die geistige Welt hineinsieht — Dies ist das Vorurteil, welches immer wieder und wieder, ich möchte sagen, zur Beruhigung aller der Bequemlinge sich geltend machen will, welche, weil sie sich darauf berufen, sie könnten nicht an das hellschauende Erkennen heran, Geisteswissenschaft zunächst wie eine Art Provisorium oder wie irgend etwas hinstellen möchten, was die Menschheit überhaupt nichts angehe. In Wahrheit kann umfassendes, eindringliches Denken wirklich das Geisteswissenschaftliche begreifen. Nur muß das Denken eben eindringlich, umfassend sein. Es muß dieses Denken bereit sein, die Erscheinungen des Lebens an das heranzutragen, was die Geisteswissenschaft konstatiert. Wer das, was ihm erreichbar ist an Wissen über die Charaktereigenschaften der verschiedenen Völker auf der Erde, der verschiedenen Erdenbewohner, wer es an das heranbringt, was ihm die Geisteswissenschaft sagt, der wird schon erkennen: An den Charaktereigenschaften der Völker bewahrheitet sich das, was hier das letzte Mal auseinandergesetzt worden ist. Man muß das, was einem das Leben bietet, wirklich an diese



gés les connaissances spirituelles-scientifiques à partir des expériences de la vie, et alors une compréhension raisonnable de la chose conduit à la reconnaissance de la science de l'esprit.

Il est important de le souligner à l'heure actuelle. Car on peut dire que les traditions qui contiennent l'une ou l'autre chose au sens spirituelscientifique sont beaucoup plus répandues qu'on ne le pense habituellement. Mais il y a une certaine opinion, qui a été justifiée jusqu'à l'approche de l'époque historique récente, mais qui a été propagée à notre époque par maints sachsants spirituel-scientifiques, l'opinion selon laquelle on ne devrait pas communiquer publiquement certaines connaissances profondes sur la vie. J'ai souvent expliqué les raisons qu'ont les personnes qui connaissent ces choses de ne pas les communiquer, et j'ai aussi indiqué pourquoi ces raisons ne sont plus valables à notre époque. Mais d'une certaine manière, ce sont justement ces faits qui présentent une difficulté. Car on n'a pas seulement contre soi la résistance de la plus grande partie de l'humanité contre la science de l'esprit, mais on a aussi contre soi l'opinion de ceux qui savent quelque chose : que celui qui livre des choses au public à partir de la source de la science de l'esprit a tort, comme on livre d'autres vérités au public. Ceux qui croient que le voile du secret sur certaines choses n'a toujours pas permission d'être levé, seront guéris s'ils reconnaissent l'importance de ce qui est dit par exemple - toutefois sous une forme un peu plus scientifique, mais suffisamment claire, me semble-t-il - dans la préface et dans l'introduc-

Erkenntnis herantragen. Man muß bereit sein, vorurteilsfrei an den Lebenserfahrungen die geisteswissenschaftlichen Erkenntnisse zu prüfen, dann führt vernünftiges Durchschauen der Sache zur Anerkennung der Geisteswissenschaft.

Dies ist in der heutigen Zeit recht wichtig zu betonen. Denn man kann sagen: Traditionen, die im geisteswissenschaftlichen Sinne das eine oder das andere enthalten, gibt es in viel größerer Verbreitung, als man gewöhnlich denkt. Aber es gibt eine gewisse Meinung, welche bis zum Heranrücken der neueren geschichtlichen Zeit ihre gute Berechtigung hatte, die aber von manchen geisteswissenschaftlich Wissenenden auch in unsere Zeit herein fortgepflanzt wird, die Meinung, daß man gewisse tiefere Erkenntnisse über das Leben nicht öffentlich mitteilen sollte. Ich habe öfter die Gründe auseinandergesetzt, welche die Leute, die etwas von diesen Dingen wissen, für dieses Nichtmitteilen haben, und ich habe auch darauf hingewiesen, warum diese Gründe für die heutige Zeit nicht mehr gelten. Aber in gewisser Beziehung bieten gerade diese Tatsachen eine Schwierigkeit. Denn man hat nicht nur das SichStemmen des weitaus größten Teiles der Menschheit gegen die Geisteswissenschaft gegen sich, sondern man hat auch die Meinung derer, die etwas wissen, gegen sich: daß derjenige unrecht habe, der aus dem Born der Geisteswissenschaft der Öffentlichkeit Dinge übergibt, wie man andere Wahrheiten der Öffentlichkeit übergibt. Die da glauben, daß der Schleier des Geheimnisses über gewisse Dinge noch immer nicht gelüftet werden darf, sie werden dann geheilt werden, wenn sie das Wichtige anerkennen, das zum Beispiel



tion à mon livre =De l'énigme de l'humain".

Il est en effet nécessaire de comprendre que cette notion de vérité et de justesse, que la plupart des humains ont encore aujourd'hui, est en train d'être dépassée. La plupart des humains ont aujourd'hui la notion suivante : quelque chose est juste - quelque chose est inexact. Mais je dois toujours souligner, et je l'ai particulièrement souligné dans la préface des « énigmes de l'humain », que ce qui est l'opinion individuelle de l'humain sur une chose d'un certain côté ressemble à la photographie d'un objet d'un certain côté. Si l'on photographie un arbre d'un côté, puis d'un autre, la deuxième image est toujours une image du même arbre, elle a seulement un aspect différent. Ce n'est qu'aujourd'hui, alors que les humains sont devenus tellement abstraits, qu'ils se sont tellement habitués à la théorie, malgré le fait qu'ils croient être des humains de la réalité, qu'une vue d'une chose est considérée comme englobant, comme comprenant la réalité. On croit pouvoir dire la réalité dans une pensée - ou dans autre chose. On est particulièrement orgueilleux dans cette croyance de pouvoir dire la réalité par une pensée. Je veux dire orgueilleux dans le sens suivant. Les gens disent : nous avons aujourd'hui la vision copernicienne du monde. Et l'humanité d'avant Copernic - on ne le dit pas avec cette brusquerie, mais on le pense quand même -, c'étaient tous des enfants, si on ne veut pas dire des bovins, car ils n'avaient pas encore la vision copernicienne du monde ! On

— allerdings in etwas wissenschaftlicher Form, aber deutlich genug, wie mir scheint — in dem Vorworte und in der Einleitung zu meinem Buche «Vom Menschenrätsel» gesagt worden ist.

04 Es ist nämlich notwendig, einzusehen, daß dieser Begriff von Wahrheit und von Richtigkeit, den die meisten Menschen heute noch haben, eben überwunden wird. Die meisten Menschen haben heute den Begriff: Etwas ist richtig — etwas ist unrichtig. Aber immer wieder muß ich betonen und habe es auch in der Vorrede der «Menschenrätsel» besonders betont: Was des Menschen einzelne Ansicht über eine Sache von einer bestimmten Seite ist, nimmt sich aus wie die Photographie eines Gegenstandes von einer bestimmten Seite her. Wenn man einen Baum erst von der einen Seite, nachher von einer andern Seite photographiert, so ist das zweite Bild doch ein Bild desselben Baumes, es sieht nur anders aus. Nur heute, wo die Menschen so sehr abstrakt geworden sind, wo sie sich so sehr an das Theoretische gewöhnt haben, trotzdem sie glauben, Wirklichkeitsmenschen zu sein, heute gilt eine Ansicht von einer Sache als allumfassend, als die Wirklichkeit begreifend. Man glaubt, in einem Gedanken — oder in etwas anderem — die Wirklichkeit aussprechen zu können. Man ist insbesondere hochmütig in diesem Glauben, die Wirklichkeit durch einen Gedanken aussprechen zu können. Ich meine hochmütig etwa in der folgenden Art. Die Leute sagen: Wir haben heute die Kopernikanische Weltanschauung. Und die Menschheit vor Copernikus — man spricht es nicht in dieser Schroffheit aus, aber man denkt es doch —, das waren alles Kinder, wenn man nicht gar sagen möchte: Rindviecher, denn sie



pense que celle-ci est juste, que les autres visions du monde sont fausses. - C'est quelque chose qui doit être surmonté. La vision copernicienne du monde est elle aussi une opinion, une certaine manière de se faire des idées, des représentations, des images sur les choses. Il y a cependant aujourd'hui des gens qui combattent la science de l'esprit, dès qu'ils remarquent qu'elle peut donner une opinion, une vue régulière sur une chose, en lui opposant une autre vue de la chose. Mais celui qui sait qu'il y a différentes opinions sur une chose ne le niera pas. Seulement, aujourd'hui, certains humains veulent encore quelque chose de très particulier, que l'on peut comparer à ce que l'on dirait, par exemple, quand on est dans une pièce : Si l'on a éclairé la pièce d'un point et qu'on l'observe de cet endroit par l'éclairage, cela ne donne qu'une vue en perspective ; ce n'est pas la réalité, éteignons plutôt la lumière, rendons la pièce complètement obscure et palpons tout en détail. Nous avons alors tous la même vue, nous qui balayons ainsi les choses. Si nous regardons la pièce à la lumière, celui qui se trouve là a cette vue, un autre qui se trouve ailleurs a cette vue, et ainsi de suite. - C'est ainsi qu'un certain idéal de la science de la nature voudrait aujourd'hui éteindre la lumière et tout balayer du regard. En revanche, la science de l'esprit doit toujours allumer la lumière. Mais alors, naturellement, les points de vue sont quelque chose d'enregistré à partir de différents points.

haben noch nicht die Kopernikanische Weltanschauung gehabt! Die ist richtig, denkt man, die andern Weltanschauungen sind falsch. — Das ist etwas, was überwunden werden muß. Auch die Kopernikanische Weltanschauung ist eben eine Ansicht, ist eine bestimmte Art, sich über die Dinge Gedanken, Vorstellungen, Bilder zu machen. Es gibt allerdings heute Menschen, welche die Geisteswissenschaft, sobald sie nur bemerken, daß sie eine Ansicht, eine reguläre Ansicht über eine Sache geben kann, bekämpfen, indem sie eine andere Ansicht der Sache ihr gegenüberstellen. Das wird derjenige aber auch gar nicht leugnen, der da weiß, daß es verschiedene Ansichten über eine Sache gibt. Nur wollen heute manche Menschen noch etwas ganz Besonderes, was sich etwa damit vergleichen läßt, daß man, wenn man zum Beispiel in einem Zimmer ist, sagen würde: Wenn man das Zimmer von einem Punkte aus beleuchtet hat und es dann von dieser Stelle aus durch die Beleuchtung über sieht, dann gibt das doch immer nur eine perspektivische Ansicht; das ist nicht die Wirklichkeit, löschen wir vielmehr das Licht aus, machen wir das Zimmer ganz finster und tasten wir alles einzelne ab. Dann haben wir alle, die wir so die Dinge abtasten, dieselbe Ansicht. Wenn wir das Zimmer im Lichte anschauen, dann hat der eine, der dort steht, diese Ansicht, ein anderer, der woanders steht, hat jene Ansicht und so weiter. — So möchte heute ein gewisses Ideal der Naturwissenschaft das Licht auslöschen und alles nur abtasten. Demgegenüber muß die Geisteswissenschaft allerdings das Licht anzünden. Dann aber sind natürlich die Ansichten etwas von verschiedenen Punkten Aufgenommenes.



Or, chez nous, on s'efforce de parcourir le monde pour arriver à différents points, de prendre des points de vue à partir de différents points - c'est ce que l'on cherche à faire depuis des années déjà -, de prendre des points de vue à partir de différents points. Certains pourraient dire que l'un contredit l'autre. - Mais c'est justement l'essentiel, que l'un contredise l'autre dans le sens que je viens d'exprimer, car c'est ainsi que l'on obtient une vue globale d'une chose. Et c'est justement ce qui compte. Mais ce n'est pas du tout confortable. Car les gens préféreraient avoir un petit livre, aussi mince que possible, dans lequel toute une vision du monde est notifiée. Ou, s'ils veulent avoir déjà parlé plusieurs fois de visions du monde, ils veulent que ce soit toujours la même chose qui soit récitée. Ce n'est évidemment pas possible. Nos cycles imprimés se multiplient, deviennent de plus en plus nombreux, afin d'éclairer les choses de différents côtés, afin d'obtenir des points de vue, des opinions, qui peuvent ensuite seulement donner une image globale de la réalité. Il faut cependant - ce qui vient d'être dit vous le fera comprendre - heurter les gens d'une certaine manière, si l'on doit, avec les vérités spirituelles -scientifiques, aller de plus en plus à l'encontre des préjugés annoncés et suggérés. Mais surtout, si l'on pêche contre l'exigence de certains scientifiques secrets de ne pas communiquer au public des choses importantes, on doit parler de choses qui choquent les gens, qui les irritent peut-être aussi et les excitent, parce que ces choses, parmi tant d'autres, provoquent par exemple l'offense de tous ceux qui disent : quelque chose ne peut être que juste ou faux. - La façon de voir doit beau-

05 Nun wird ja gerade bei uns die Bemühung zugrunde gelegt, in der Welt herumzugehen, um an verschiedene Punkte zu kommen, von verschiedenen Punkten aus Ansichten aufzunehmen — das wird schon seit Jahren angestrebt —, von verschiedenen Punkten aus Ansichten aufzunehmen. Dazu könnte nun mancher sagen: Das eine widerspricht dem andern. — Aber das ist gerade das Wesentliche, daß in dem eben ausgesprochenen Sinne eines dem andern widerspricht, denn dadurch bekommt man gerade die allseitige Ansicht einer Sache. Und darauf kommt es gerade an. Nur ist dies durchaus nicht bequem. Denn die Menschen möchten am liebsten ein Büchelchen haben, möglichst dünn, worin eine ganze Weltanschauung notifiziert ist. Oder, wenn sie schon öfter über Weltanschauungen gesprochen haben wollen, dann möchten sie, daß immer dieselbe Sache abgebetet wird. Das kann ja natürlich nicht sein. Unsere gedruckten Zyklen mehren sich, werden immer mehr, um von verschiedenen Seiten die Dinge zu beleuchten, um von verschiedenen Seiten Anschauungen, Ansichten zu gewinnen, die dann erst ein Gesamtbild der Wirklichkeit geben können. Man muß allerdings — das eben Gesagte wird es Ihnen begreiflich erscheinen lassen — in einer gewissen Beziehung die Leute vor den Kopf stoßen, wenn man mit den geisteswissenschaftlichen Wahrheiten gegen die angekündigten und angedeuteten Vorurteile immer mehr verstoßen muß. Namentlich aber, wenn man also sündigt gegen die Forderung gewisser Geheimwissenschaftler, wichtige Dinge nicht der Öffentlichkeit mitzuteilen, muß man über Sachen sprechen, welche die Leute schockieren, vielleicht auch ärgern und aufreizen, weil diese Dinge unter vielem andern eben zum



coup plus prendre place que dans la succession des états d'évolution de l'humanité, il ne peut jamais y avoir d'état dans lequel on puisse dire : « C'est vrai » : Maintenant, nous avons la vérité absolue en ce qui concerne un quelconque matériel de pensée - ou : nous savons maintenant ce qui est absolument faux. - Cela ne peut pas exister. Ce n'est pas pour cela que certaines conceptions s'élèvent pour donner enfin aux humains le « juste », de sorte qu'ils regardent maintenant avec orgueil les ancêtres comme des enfants ou autre chose encore, mais pour une toute autre raison.

Rappelons-nous ce que nous savons tous. Avec le quinzième siècle de notre ère, l'humanité est entrée dans la cinquième période culturelle de l'évolution post-atlantique, que nous appelons la période de l'évolution de l'âme consciente humaine. Ce qui s'est particulièrement développé avec cette cinquième période culturelle a donc commencé avec le 15^e siècle après Jésus-Christ. Jusqu'alors, c'était l'âme de raison analytique ou d'âme tranquille qui s'était particulièrement développée au cours de l'évolution culturelle de l'humanité. Mais pour que l'âme consciente puisse émerger, certaines pensées, certains types de représentations ont pris un caractère très particulier. Ce n'est pas parce que la vision du monde copernicienne est absolument juste - je souligne assez souvent qu'elle devait venir, et je ne cesserai de répéter qu'elle est, sous certains aspects, ce qui convient à notre époque - mais ce n'est pas parce qu'elle est absolument juste qu'elle est venue, mais

Beispiel Anstoß erregen bei allen, die da sagen: Etwas kann doch nur richtig oder unrichtig sein. — Die Anschauung muß vielmehr Platz greifen, daß in der Aufeinanderfolge der Entwicklungszustände der Menschheit es niemals einen Zustand geben kann, in dem man sagen kann: Jetzt haben wir in bezug auf irgendein Gedankenmaterial die absolute Wahrheit —, oder: Wir wissen jetzt, was das absolut Unrichtige ist. — Das kann es gar nicht geben. Nicht darum kommen gewisse Anschauungen herauf, um den Menschen endlich das « Richtige » zu geben, so daß sie nun hochmütig auf die Vorfahren als auf Kinder oder noch etwas anderes hinschauen, sondern aus einem ganz andern Grunde.

06 Erinnern wir uns an etwas, was wir alle wissen. Mit dem 15. Jahrhundert unserer Zeitrechnung ist die Menschheit in den fünften Kulturzeitraum der nachatlantischen Entwicklung eingetreten, was wir den Zeitraum der menschlichen Bewußtseinsseelenentwicklung nennen. Was mit diesem fünften Kulturzeitraum besonders heraufgekommen ist, hat also mit dem 15. nachchristlichen Jahrhundert begonnen. Bis dahin war es die Verstandes- oder Gemütsseele, die sich im Laufe der Kulturentwicklung der Menschheit besonders ergeben hat. Damit dann aber die Bewußtseinsseele herauskommen kann, nahmen gewisse Gedanken, gewisse Vorstellungsarten ein ganz bestimmtes Gepräge an. Nicht weil die Kopernikanische Weltanschauung das absolut Richtige ist — daß sie heraufkommen mußte, betone auch ich oft genug, und daß sie in gewisser Beziehung das für uns Zeitgemäße ist, werde ich immer wieder und wieder betonen —, aber nicht weil sie das absolut Rich-



parce qu'elle sert au développement de l'âme consciente, parce que l'humain parvient le mieux au développement de l'âme consciente lorsqu'il laisse la conception copernicienne du monde s'incarner peu à peu dans sa chair et son sang, lorsqu'il parvient, grâce à la conception copernicienne du monde, à pouvoir calculer certaines constellations des étoiles de la manière dont les temps modernes les calculent.

Quel est donc le bienfait de la vision copernicienne du monde ? Ce n'est pas qu'elle nous ait enfin dit le « juste » par rapport au « faux » des millénaires précédents, mais qu'elle ait érigé un mur spirituel entre la terre et le ciel, entre le monde physique et le monde spirituel. Il en résulte bien sûr immédiatement quelque chose de terriblement paradoxal, quelque chose avec lequel on éveille naturellement l'offense/une poussée chez les humains qui ont les préjugés caractérisés précédemment. Mais il est vrai qu'il s'agit de cela : les humains ont commencé à penser de manière copernicienne à l'environnement, à l'environnement cosmique de la Terre, parce qu'en plaçant les représentations coperniciennes dans l'environnement de la Terre, ils ont érigé un mur spirituel. On ne peut pas passer par là. On est ainsi fermé au spirituel et on peut rester avec ses représentations dans le périmètre de la terre et développer l'âme consciente à partir du périmètre de la terre. Donc, pour que l'humain se limite le plus égoïstement possible aux choses terrestres, on lui a donné la vision copernicienne du monde, qui dresse un mur spirituel autour de la Terre. Plus la vision copernicienne du monde se développe, plus il est certain

tige ist, kam sie herauf, sondern weil sie der Entwicklung der Bewußtseinsseele dient, weil der Mensch am besten zur Entwicklung der Bewußtseinsseele kommt, wenn er die Kopernikanische Weltanschauung allmählich sich in Fleisch und Blut übergehen läßt, wenn er es dahin bringt, durch die Kopernikanische Weltanschauung gewisse Konstellationen der Sterne so errechnen zu können, wie es die neuere Zeit errechnet.

07 Was ist denn eigentlich das Gute an der Kopernikanischen Weltanschauung? Nicht das ist es, daß sie uns endlich das « Richtige » gesagt hat gegenüber dem « Falschen » früherer Jahrtausende, sondern daß sie eine geistige Mauer aufrichtete zwischen der Erde und dem Himmel, zwischen der physischen Welt und der geistigen Welt. Es kommt natürlich gleich etwas furchtbar Paradoxes heraus, etwas, womit man selbstverständlich bei denjenigen Menschen Anstoß erregt, welche die früher charakterisierten Vorurteile haben. Aber wahr ist es: Darum handelt es sich, daß die Menschen anfangen, kopernikanisch den Umkreis, den kosmischen Umkreis der Erde zu denken, weil sie, indem die kopernikanischen Vorstellungen sie in den Umkreis der Erde versetzten, eine geistige Mauer aufrichteten. Da kann man nicht durch. Dadurch ist man vom Geistigen abgeschlossen und kann mit seinen Vorstellungen im Umkreis der Erde bleiben und aus dem Umkreis der Erde gerade die Bewußtseinsseele entwickeln. Also, damit der Mensch möglichst egoistisch sich beschränkt auf das Irdische, wurde ihm die Kopernikanische Weltanschauung zuteil, die eine geistige Mauer um die Erde herum aufrichtet. Je vollkommener die Kopernikanische Weltan-



que l'humain est isolé du monde spirituel par la vision extérieure, mais plus il est nécessaire qu'il retrouve le lien avec le spirituel par la vision intérieure, par la vivification de son être intérieur. Il se passe des choses étranges en parallèle, des choses tout à fait étranges. Je dois là être un peu difficile lorsque l'on discute de ces choses, mais je voudrais dire que, puisque dans le monde entier, il n'y a rien d'autre que l'anthroposophie pour comprendre ces choses, les anthroposophes doivent justement se donner la peine de comprendre ces choses.

Il existe aujourd'hui une sorte d'épistémologie ; on appelle notamment épistémologie la science philosophique fondée sur Kant. Mais cette théorie de la connaissance est vraiment, on pourrait même dire, un clou dans le cercueil de la connaissance humaine. Prenez seulement une idée principale, telle qu'elle traverse aujourd'hui la tête des gens à propos de l'épistémologie courante. On dit : « Dehors, il y a la chose. Mais ce qu'il y a dehors, ce n'est en fait que la vibration de l'éther, quelque chose qui n'a rien à voir avec la couleur, avec le son, mais c'est le mouvement des plus petites parties dans l'espace. Dehors, l'air vibre, sans son. Ces vibrations de l'air parviennent à notre oreille - Schopenhauer disait, de manière quelque peu irrespectueuse envers la théorie de la connaissance, qu'elles s'approchent de l'oreille en tambourinant - et deviennent ensuite ce que nous appelons un son. Dehors, tout est muet, il n'y a que des secousses dans l'air. Ensuite, il y a des ondes d'éther à l'extérieur.

schauung sich ausbildet, desto sicherer ist es, daß der Mensch durch die äußere Anschauung von der geistigen Welt abgeschlossen wird, desto notwendiger wird es aber auch, daß er durch die innere Anschauung, durch die Belebung seines Inneren den Zusammenhang mit dem Geistigen wiederfindet. Es gehen merkwürdige Dinge parallel, ganz merkwürdige Dinge. Ich muß da schon ein wenig schwierig werden, wenn solche Dinge erörtert werden, aber, ich möchte sagen, da in der ganzen weiten Welt, um diese Dinge zu verstehen, nichts ist, als just die Anthroposophie, so müssen die Anthroposophen sich eben Mühe geben, diese Dinge zu verstehen.

08 Es gibt heute so etwas wie eine Erkenntnistheorie; namentlich diejenige philosophische Wissenschaft, die auf Kant fußt, wird Erkenntnistheorie genannt. Doch diese Erkenntnistheorie ist wirklich, man möchte schon sagen, ein Nagel zum Sarge der menschlichen Erkenntnis. Nehmen Sie nur einen Hauptgedanken, wie er heute gewöhnlich den Leuten über die landläufige Erkenntnistheorie durch den Kopf schießt. Da sagt man: Draußen ist das Ding. Aber was da draußen ist, das ist eigentlich nur Äthervibration, etwas, was nichts zu tun hat mit der Farbe, mit dem Ton, sondern das ist Bewegung kleinster Teile im Raume. Draußen schwingt die Luft, tonlos. Diese Lufterschütterungen kommen an unser Ohr heran — Schopenhauer sagte etwas respektlos gegen die Erkenntnistheorie: trommeln an das Ohr heran — und werden nachher zu dem, was wir Ton nennen. Draußen ist alles stumm, dort sind bloß Erschütterungen in der Luft. Dann sind draußen Ätherwellen. Die kommen an das Auge heran. Aber jetzt ist ja die Sache



Elles s'approchent de l'œil. Mais la chose n'est pas encore terminée : les ondes arrivent à l'œil, l'image est produite sur la rétine ; mais l'humain ne sait rien de cette image si elle n'est pas étudiée par la science. Ensuite, les processus se propagent au nerf optique. Mais ceux-ci ne peuvent être que de nature matérielle ; ils vont jusqu'au cortex cérébral, et là se déroule un processus tout à fait mystérieux. C'est à cela qu'intervient l'âme, qui représente ce qui est à l'extérieur, ce qui est sombre et muet, lumineux et coloré, chaud et froid, etc. , crée là les choses en premier en soi-même, rêve le monde entier.

Il y a là quelque chose de très étrange : C'est le chemin par lequel l'épistémologie veut passer du monde matériel extérieur à l'esprit humain. Mais qu'y a-t-il en réalité dans cette épistémologie ? C'est curieux, si on reste à l'extérieur avec les choses qui ont des sons et des couleurs - l'épistémologie appelle cela le réalisme naïf qu'ont les gens incultes -, on a au moins un monde sonore et coloré. Mais maintenant, on conduit ce monde, par l'épistémologie, par exemple à l'œil. Maintenant, on a l'image sur la rétine, à l'intérieur on n'a que la reproduction de l'image dans les processus sur le nerf optique ; dans le cerveau, il n'y a rien du monde extérieur, mais l'intérieur fait ressortir par magie le monde entier à partir des vibrations. On a alors le sentiment que c'est déjà le Münchhausen qui se hisse par sa propre chevelure ! D'abord, tout est emporté, ensuite on n'a plus rien que des vibrations cérébrales, et ensuite l'âme crée à nouveau le monde extérieur que l'on a d'abord emporté - comme Münchhausen : on se saisit par

nicht fertig: Es kommen die Wellen an das Auge heran, auf der Netzhaut wird das Bild erzeugt; von diesem Bilde aber weiß der Mensch nichts, wenn es nicht durch die Wissenschaft erforscht wird. Dann pflanzen sich die Vorgänge auf den Sehnerv fort. Diese können aber nur materieller Natur sein; sie gehen bis zur Gehirnrinde, und dort geht ein ganz geheimnisvoller Prozeß vor sich. Da kommt die Seele dazu, das, was draußen ist, was finster und stumm ist, leuchtend und farbig, warm und kalt und so weiter vorzustellen, schafft da die Dinge erst in sich selber, «träumt» die ganze Welt.

09 Es liegt das sehr Merkwürdige vor: Das ist der Weg, auf dem die Erkenntnistheorie von der äußeren materiellen Welt zum menschlichen Geist vordringen will. Aber was ist eigentlich in dieser Erkenntnistheorie? Es ist kurios, wenn man draußen bei den Dingen bleibt, die Töne und Farben haben — die Erkenntnistheorie nennt es naiven Realismus, den die ungebildeten Leute haben —, dann hat man wenigstens eine tönende und farbige Welt. Aber jetzt führt man diese Welt durch die Erkenntnistheorie zum Beispiel an das Auge heran. Jetzt hat man das Bild auf der Netzhaut, drinnen hat man dann nur die Fortpflanzung des Bildes in den Vorgängen auf den Sehnerv; im Großhirn ist nichts von der äußeren Welt, aber das Innere zaubert wieder aus den Schwingungen die ganze Welt heraus. Man hat dabei das Gefühl: Es ist schon der Münchhausen, der sich an seinem eigenen Haarschopf heraufzieht! Erst wird alles weggeschafft, dann hat man nichts mehr als Gehirnvibrationen, und nachher schafft wieder die Seele die Außenwelt, die man erst weggeschafft



sa propre tignasse et on s'élève dans les airs. Mais il s'agit là d'une science philosophique approfondie, et celui qui ne l'a pas n'est pas à la hauteur de la connaissance actuelle !

C'est étrange : on essaie de suivre tout le monde multiple jusqu'à l'humain. Qu'est-ce que l'on obtient en fin de compte ? Les processus dans le cortex cérébral ne sont pas aussi compliqués que les processus dans le nerf optique, ils sont au contraire les plus simples. Si l'on examine comment le monde est dans l'humain, on arrive à quelque chose de très simple. On cherche l'esprit, mais on n'arrive qu'à un esprit qui rêve le monde. C'est là qu'il faut faire un saut, car personne n'a encore réussi à distiller l'esprit. Dans la recherche de l'esprit, on arrive d'abord aux vibrations du cerveau, puis on doit recréer [ce qui n'est plus là]. C'est le chemin qu'a pris la science pour passer du monde extérieur des sens à l'esprit.

Sur la terre, nous avons une diversité de conditions de vie, d'influences de vie, une grande diversité qui nous étonne avec respect. Si nous considérons la diversité des humains sur la terre - que les caractères humains nous paraissent sympathiques ou antipathiques, cela n'a pas d'importance - et si nous considérons ce qui en ressort en termes de différenciation des humains, c'est au fond aussi varié que le monde des sens à l'extérieur par rapport à l'humain. Dans les temps anciens, lorsque vivaient les « enfants-bovins », les humains essayaient de comprendre cette diversité de la terre en s'élevant vers le ciel, en s'élevant

hat — wie Münchhausen: Man faßt sich beim eigenen Haarschopf und hebt sich in die Höhe. Aber das ist gründliche philosophische Wissenschaft, und wer das nicht hat, der steht nicht auf der Höhe der heutigen Erkenntnis!

Es ist eigentümlich: Man versucht, die ganze mannigfaltige Welt bis in den Menschen hinein zu verfolgen. Was hat man zuletzt? Die Vorgänge in der Großhirnrinde sind nämlich gar nicht so kompliziert wie die Vorgänge im Sehnerv, sondern sie sind die einfachsten. Wenn man untersucht, wie die Welt im Menschen ist, so kommt man zu etwas höchst Einfachem. Man sucht den Geist, aber man kommt doch nur zu einem Geist, der die Welt träumt. Da muß man einen Sprung machen, denn es ist bisher noch keinem gelungen, den Geist herauszudestillieren. Auf der Suche nach dem Geist kommt man zuerst zu den Gehirnvibrationen, dann muß man [das, was nicht mehr da ist, wieder herschaffen]. Das ist der Weg, den die Wissenschaft genommen hat, um von der äußeren Sinneswelt hinein zum Geist zu kommen.

Auf der Erde haben wir eine Mannigfaltigkeit von Lebensverhältnissen, von Lebenseinflüssen, eine große Mannigfaltigkeit, vor der wir ehrfurchtsvoll erstauen. Wenn wir die Verschiedenheit der Menschen über die Erde hin betrachten — mögen uns die einzelnen menschlichen Charaktere sympathisch oder unsympathisch anmuten, darauf kommt es nicht an —, und wenn wir bedenken, was da an Differenziertheit der Menschen herauskommt, so ist es im Grunde genommen so mannigfaltig, wie die Sinneswelt draußen im Verhältnis zum Menschen ist. In jener Vorzeit, als die «Kinder-Rindviecher» gelebt haben, da haben die Menschen versucht, diese



du sensible vers le spirituel. Ils ne le font plus. En s'élevant de la terre multiple, toujours plus loin, il en va de même que lorsque l'on passe du monde extérieur des sens à l'esprit humain par l'œil et le cerveau : on arrive à ce que le copernicisme présente du grand cosmos spirituel. De même que l'épistémologie physiologique a eu recours à la méthode consistant à dresser la planche dans les vibrations du cerveau afin de ne pas passer du monde extérieur à l'âme humaine, de même le copernicisme dévie spirituellement le monde, justement vers le monde spirituel.

Si l'on veut reconnaître la valeur d'une vision du monde, il faut connaître le point de vue à partir duquel cette vision du monde est là. Le point de vue du copernicisme n'est pas d'avoir mis une fois le juste à la place du faux, mais de couvrir le monde d'une baraque de planches, afin que l'humain puisse former son âme consciente à l'intérieur de cette cabane terrestre. C'est de cela dont il s'agit. On doit regarder ces choses avec un sang froid et de l'énergie. On doit d'abord pouvoir ébranler en soi ce sur quoi les confortables visions du monde actuelles croient si fermement s'appuyer. Tant que l'on ne pourra pas l'ébranler, tant que l'on ne pourra pas envisager qu'en fait le monde est bouché (de planches) par le copernicisme, tant que l'on n'arrivera pas à venir à un rapport avec la science de l'esprit. Car cette science de l'esprit a besoin de bien des choses.

Mannigfaltigkeit der Erde zu begreifen, indem sie hinaufgestiegen sind zum Himmel, indem sie vom Sinnlichen zum Geistigen hinaufgestiegen sind. Das tun sie nicht mehr. Indem man aufsteigt von der mannigfaltigen Erde, immer weiter und weiter, geht es einem so, wie wenn man von der äußeren Sinneswelt durch das Auge und das Gehirn zum menschlichen Geist kommt: Man kommt zu dem, was der Kopernikanismus aus dem großen geistigen Kosmos vorstellt. Geradeso wie die physiologische Erkenntnistheorie zu der Methode gegriffen hat, in den Vibrationen des Gehirns das Brett aufzurichten, um von der Außenwelt nicht zur Menschenseele zu kommen, geradeso verschlägt der Kopernikanismus geistig die Welt, eben gegen die geistige Welt hin.

12 Wenn man den Wert einer Weltanschauung erkennen will, muß man den Gesichtspunkt wissen, von dem aus diese Weltanschauung da ist. Der Gesichtspunkt des Kopernikanismus ist nicht der, einmal das Richtige an die Stelle des Falschen gestellt zu haben, sondern der: die Welt mit Brettern zu verschlagen, damit der Mensch innerhalb dieser irdischen Bretterbude seine Bewußtseinsseele ausbilde. Das ist es, worauf es ankommt. Diese Dinge muß man mit kühlem Blut und Energie anschauen. Man muß zuerst bei sich das erschüttern können, worauf die Bequemlinge der heutigen Weltanschauungen so festzustehen glauben. Solange man es nicht wird erschüttern können, solange man nicht wird einsehen können, daß eigentlich durch den Kopernikanismus die Welt mit Brettern verschlagen ist, so lange wird man nicht dazu kommen, ein Verhältnis zur Geisteswissenschaft zu gewinnen. Denn diese Geisteswissenschaft hat mancherlei



notwendig.

Que l'on s'imagine seulement une fois ce qu'est le cosmos, à l'exception de la Terre, pour la simple vision copernicienne du monde : un exemple de calcul ! Pour la science de l'esprit, il ne peut pas être un exemple de calcul, mais il doit être quelque chose qui se présente justement à la connaissance spirituelle. Pourquoi avons-nous une géologie qui croit que la terre ne s'est développée qu'à travers le monde purement minéral ? Parce que la vision copernicienne du monde a évidemment dû engendrer la géologie matérialiste actuelle ! Car celle-ci n'a rien en elle qui puisse montrer comment, à partir du cosmos ou du spirituel, la Terre pourrait être conçue comme un être traversé d'âme et d'esprit. Un univers conçu selon Copernic ne pourrait être qu'une Terre morte ! Une terre pourvue d'âme, et pénétrée d'esprit doit être représentée à partir d'un autre cosmos, vraiment à partir d'un autre cosmos que celui de Copernic. On ne peut bien sûr qu'indiquer des traits isolés de l'être terrestre, tels qu'ils apparaissent lorsqu'ils sont observés à partir du cosmos.

Est-ce une représentation tout à fait irréelle : représenter l'être terrestre à partir du cosmos ? Ce n'est pas une idée irréelle, c'est une idée très réelle, une représentation qui a par exemple plané une fois devant Herman Grimm ; mais il s'est excusé tout de suite après lorsqu'il a écrit cette représentation. Dans un article de 1858, il dit que l'on pourrait se représenter - mais il remarque aussitôt : « Je n'établis ici aucun article de foi, ce n'est qu'une fantaisie » - que l'âme de l'humain, lorsqu'elle est libérée du corps, se déplace librement dans le cosmos autour de la

13 Man stelle sich nur einmal vor, was, von der Erde abgesehen, der Kosmos für die bloße Kopernikanische Weltanschauung ist: ein Rechenexempel! Für die Geisteswissenschaft kann er kein Rechenexempel sein, sondern muß er etwas sein, was sich eben dem geistigen Erkennen darbietet. Warum haben wir eine Geologie, die da glaubt, daß sich die Erde nur durch die rein mineralische Welt entwickelt habe? Weil die Kopernikanische Weltanschauung selbstverständlich die heutige materialistische Geologie heraufbringen mußte! Denn die hat nichts in sich, was zeigen könnte, wie vom Kosmos oder vom Geistigen herein die Erde als ein durchseeltes, durchgeistigtes Wesen aufzufassen wäre. Ein kopernikanisch gedachtes Weltall könnte nur eine tote Erde sein! Eine belebte, durchseelte und durchgeistigte Erde muß von einem andern Kosmos aus vorgestellt werden, wirklich von einem andern Kosmos aus, als der kopernikanische ist. Da kann man natürlich nur immer einzelne Züge des Erdenwesens angeben, wie es sich ausnimmt, wenn es vom Kosmos aus angeschaut wird.

14 Ist das eine ganz irrealer Vorstellung: vom Kosmos aus das Erdenwesen vorzustellen? Es ist keine irrealer Vorstellung, es ist eine sehr reale Vorstellung, eine Vorstellung, die zum Beispiel einmal Herman Grimm vorgeschwebt hat; aber er hat sich gleich hinterher entschuldigt, als er diese Vorstellung hingeschrieben hat. In einem Aufsatz aus dem Jahre 1858 sagt er, man könnte sich vorstellen — aber er bemerkt dazu sogleich: «Ich stelle hier keinen Glaubensartikel auf, es ist nur eine Phantasie» —, daß die Seele des Menschen, wenn sie vom Leibe befreit ist, frei im



terre et qu'elle observe ensuite la terre de l'extérieur dans ce libre mouvement ; ce qui se passe sur la terre apparaîtrait alors à l'humain sous un tout autre jour, pense Herman Grimm. L'humain connaîtrait tous les événements d'un autre point de vue. Il regarderait par exemple dans les cœurs humains « comme dans une ruche de verre ». Les pensées qui naissent dans le cœur humain jailliraient comme d'une ruche de verre ! - C'est une belle image. - Et puis, se représente-il encore : Cet humain, qui pendant un certain temps a plané autour de la terre, l'a regardée de l'extérieur, en viendrait à s'incarner à nouveau sur la terre. Il aurait un père et une mère, il aurait un patriam et tout ce qui existe sur la terre, et il devrait maintenant oublier tout ce qu'il a vécu d'un autre point de vue. Et s'il était historien au sens où on l'entend aujourd'hui - Herman Grimm décrit ici subjectivement -, il ne pourrait faire autrement que d'oublier ces autres choses, car on ne peut pas écrire l'histoire avec une autre représentation.

C'est une représentation qui se rapproche beaucoup de la vérité. Car il est tout à fait vrai qu'entre la mort et la nouvelle naissance, l'âme humaine est comme suspendue autour de la terre, mais - comme je l'ai souvent décrit - elle regarde vers le bas, en raison des liens karmiques. Mais l'âme a alors le sentiment que cette terre est un organisme pourvu d'âme et transspiritualisé, et le préjugé selon lequel elle n'est que quelque chose de non pourvu d'âme, de seulement géologique, cesse d'exister. Et la terre est alors différen-

Kosmos sich um die Erde herumbewegte und dann die Erde von außerhalb in dieser freien Bewegung betrachten würde; da erschiene das, was auf der Erde vorgeht, dem Menschen in einem ganz andern Lichte, meint Herman Grimm. Der Mensch würde alle Ereignisse von einem andern Gesichtspunkte aus kennenlernen. Er würde zum Beispiel in die menschlichen Herzen hineinschauen «wie in einen gläsernen Bienenkorb». Die im menschlichen Herzen entstehenden Gedanken würden wie einem gläsernen Bienenkorbe entspringen! — Das ist ein schönes Bild. — Und dann stelle man sich weiter vor: Dieser Mensch, der eine Zeitlang die Erde umschwebt hat, sie von außen angeschaut hat, käme nun dazu, sich wieder auf der Erde zu verkörpern. Er hätte Vater und Mutter, hätte Patriam und alles, was es auf der Erde gibt, und müßte nun alles vergessen, was er von einem andern Standpunkte aus erlebt hat. Und wenn er etwa Geschichtsschreiber im heutigen Sinne wäre — Herman Grimm schildert hier subjektiv —, so könnte er nicht anders, als jenes andere vergessen, da man mit dem andern Vorstellen nicht Geschichte schreiben kann.

15 Dies ist eine Vorstellung, die sehr stark an die Wahrheit herankommt. Denn es ist durchaus richtig, daß die Menschenseele zwischen Tod und neuer Geburt wie schwebend ist um die Erde herum, aber — wie ich es oft geschildert habe — durch die karmischen Verbindungen bedingt, auf die Erde hinunterschaut. Dann aber hat die Seele durchaus das Gefühl: Diese Erde ist ein beseelter und durchgeistigter Organismus, und das Vorurteil hört auf, als wenn sie nur etwas Unbeseeltes, nur etwas Geologisches wäre. Und dann wird die Erde



ciée, elle est différenciée pour la vision entre la mort et la nouvelle naissance, de telle sorte que l'Orient, par exemple, a une autre apparence que l'Occident américain. On ne peut pas parler de la terre aux morts comme on parle aux géologues, car les morts ne comprennent pas les représentations géologiques. Mais ils savent : Lorsque l'on regarde l'Orient depuis l'espace cosmique, depuis l'Asie jusqu'au plus profond de la Russie, la Terre apparaît comme recouverte d'une lueur bleutée, bleutée-violacée ; c'est ainsi que la Terre est vue de ce côté de l'espace cosmique. Si l'on se dirige vers l'hémisphère occidental, si on la regarde là où elle est américaine, elle apparaît plus ou moins d'un rouge brûlant. Vous avez là une polarité de la Terre, vue du cosmos. La vision du monde copernicienne ne peut évidemment pas donner cela par elle-même ; mais c'est une autre vision d'un autre point de vue. Cette terre, cet organisme terrestre animé, se montre différemment vers l'extérieur dans sa moitié orientale que dans sa moitié occidentale. Dans sa partie orientale, elle a sa couverture bleue, dans sa partie occidentale, elle a quelque chose comme un embrasement de son intérieur vers l'extérieur, d'où la brûlure rougeâtre vers l'extérieur. - Vous avez là un des exemples de la manière dont l'humain peut s'orienter entre la mort et la nouvelle naissance en fonction de ce qu'il apprend alors à reconnaître. Il apprend à reconnaître la configuration de la terre, l'aspect différent de la terre selon le cosmos et selon le spirituel. Il apprend à reconnaître : D'un côté, elle est bleu-violet, de l'autre, elle est rouge-brûlant. Et en fonction de son besoin spirituel, qu'il développera à partir de son karma, cela détermine-

recht differenziert, dann wird sie für das Anschauen zwischen Tod und neuer Geburt so differenziert, daß in der Tat der Orient zum Beispiel anders ausschaut als der amerikanische Okzident. Mit den Toten läßt sich nicht so über die Erde reden, wie man mit Geologen über sie redet; denn die geologischen Vorstellungen verstehen die Toten nicht. Aber sie wissen: Wenn aus dem Weltenraume herab der Orient, von Asien bis herüber tief in Rußland hinein, angeschaut wird, so erscheint die Erde wie von einem bläulichen Schein belegt, bläulich, **bläulich-violettlich** ; so ist die Erde auf dieser Seite aus dem Weltenraume gesehen. Kommt man nach der westlichen Halbkugel, schaut man sie an, wo sie amerikanisch ist, so erscheint sie mehr oder weniger in **brennendem Rot**. Da haben Sie eine Polarität der Erde, aus dem Kosmos angeschaut. Das kann die Kopernikanische Weltanschauung von sich aus selbstverständlich nicht geben; aber es ist ein anderes Anschauen von einem andern Gesichtspunkte aus. Und demjenigen, der diesen Gesichtspunkt hat, wird jetzt begreiflich: Diese Erde, dieser beseelte Erdenorganismus zeigt sich nach außen hin anders in seiner östlichen Hälfte als in seiner westlichen. In seiner östlichen hat er seine blaue Überdeckung, in seiner westlichen hat er etwas wie ein Auflodern seines Inneren nach außen hin, daher das rötlich Brennende nach außen hin. — Da haben Sie eines der Beispiele, wie sich der Mensch zwischen Tod und neuer Geburt nach dem richten kann, was er dann erkennen lernt. Er lernt die Konfiguration der Erde erkennen, das verschiedene Aussehen der Erde nach dem Kosmos und nach dem Geistigen hinaus. Er lernt erkennen: Sie ist nach der einen Seite bläulich-violettlich, nach



ra pour lui l'endroit où il veut s'incarner à nouveau. Bien sûr, on doit se représenter les choses de manière beaucoup plus compliquée que ce que je viens de dire. Mais c'est à partir de ces conditions que l'humain développe, entre la mort et la nouvelle naissance, les forces qui l'amènent ensuite à s'incarner dans une certaine corporéité enfantine héritée.

Ce ne sont que deux dispositions de couleurs que j'ai indiquées. Bien sûr, il y a d'autres déterminations que les couleurs, beaucoup d'autres. Pour l'instant, je veux seulement mentionner qu'entre l'est et l'ouest, au milieu, la terre est plus verdâtre, vue de l'extérieur, pour nos régions par exemple, elle est verdâtre. De sorte qu'en fait, est donné un trinôme qui peut donner des informations importantes sur la manière et la façon dont l'humain peut se rendre déterminé par ce qu'il voit/contemple entre la mort et la nouvelle naissance, pour apparaître ici ou là sur la terre.

Si l'on tient compte de cela, on commence à se rendre compte que dans le rapport entre l'humain incarné dans le corps physique et l'humain désincarné, il y a certaines choses qui ne sont généralement pas prises en considération. Si nous allons dans un pays étranger et que nous voulons comprendre les gens, nous devons apprendre leur langue. De même, si nous voulons communiquer avec les morts, nous devons progressivement apprendre la langue des morts. Mais c'est en même temps la langue de la science de l'esprit, car c'est la langue que parlent tous les ain-

der andern brennend-rot. Und je nach seinem geistigen Bedürfnis, das er aus seinem Karma heraus entwickeln wird, ist das für ihn in bezug darauf bestimmend, wo er sich wieder verkörpern will. Natürlich muß man sich die Dinge viel komplizierter vorstellen, als ich es jetzt gesagt habe. Aber aus solchen Verhältnissen heraus entwickelt der Mensch zwischen Tod und neuer Geburt die Kräfte, die ihn dann dahin bringen, in eine bestimmte vererbte Kindesleiblichkeit hinein sich zu verkörpern.

16 Das sind nur zwei Farbenbestimmungen, die ich angegeben habe. Es sind natürlich außer Farben noch andere Bestimmungen, viele andere. Ich will vorläufig nur erwähnen, zwischen dem Osten und dem Westen, in der Mitte, ist die Erde mehr grünlich, nach außen hin gesehen, für unsere Gegenden zum Beispiel grünlich. So daß in der Tat damit schon eine Dreigliedrigkeit gegeben ist, die wichtige Aufschlüsse geben kann über die Art und Weise, wie der Mensch das, was er zwischen Tod und neuer Geburt schaut, für sich bestimmend machen kann, um da oder dort auf der Erde zu erscheinen.

17 Wenn man dies berücksichtigt, wird man allmählich die Vorstellung bekommen, daß in dem Verhältnis zwischen dem hier im physischen Leibe verkörperten Menschen und zwischen dem entkörpernten Menschen gewisse Dinge mitspielen, die meistens gar nicht in Erwägung gezogen werden. Wenn wir in ein fremdes Land gehen und die Leute verstehen wollen, müssen wir uns ihre Sprache aneignen. Auch wenn wir mit den Toten in Verständigung kommen wollen, müssen wir uns allmählich die Sprache der Toten aneignen. Die ist aber die Sprache der Geisteswissen-



si nommés vivants et tous les ainsi nommés morts. Elle est ce qui vient de l'autre côté et qui passe d'ici à là. Mais il est particulièrement important de s'approprier non pas de simples représentations abstraites, mais des images de l'univers. Nous obtenons une image de la Terre lorsque nous nous représentons une sphère flottant dans l'espace mondial, qui d'un côté brille d'une lueur bleu-violet, et de l'autre brûle et jaunit en jaillissant ; et entre les deux, il y a une ceinture verte. Les représentations imagées transportent peu à peu l'humain dans le monde spirituel. C'est cela qui compte. On est bien sûr obligé de poser de telles représentations figuratives quand on parle sérieusement des mondes spirituels, et il faut encore qu'on ne se contente pas de croire que ces représentations figuratives sont des inventions quelconques, mais qu'on en fasse quelque chose. — Regardons encore une fois : la terre de Pâques bleutée, la terre de l'Ouest rougeâtre et jaunâtre ; mais il y a là encore plusieurs distinctions. Si le mort regarde certains points de notre cycle des temps présents, il voit de la place qui est ici sur la terre que c'est la Palestine, que c'est Jérusalem, au milieu du bleu-violet, quelque chose d'une forme d'or, d'une forme de cristal d'un golem, que l'esprit s'anime alors de Jérusalem ! C'est ce qui se joue aussi dans l'Apocalypse, - en que je parle d'imagination -, comme la « Jérusalem céleste ». Ce ne sont pas des choses inventées, ce sont des choses qui peuvent être contemplées. Spirituellement regardé, c'était avec le mystère du Golgotha comme on peut le vivre avec la contemplation physique, quand aujourd'hui l'astronome tend sa lunette dans l'espace des mondes et regarde ce qui l'émerveille,

schaft zugleich, denn diese Sprache sprechen alle sogenannten Lebenden und alle sogenannten Toten. Sie ist das, was von drüben herüber- und von hier hinüberreicht. Aber besonders wichtig ist es, nicht bloß abstrakte Vorstellungen, sondern Bilder vom Weltenall sich anzueignen. Wir bekommen ein Bild von der Erde, wenn wir uns vorstellen: eine im Weltenraume schwebende Kugel, die von der einen Seite bläulichviolettlich glimmt, nach der andern Seite rötlich-gelblich brennt, sprüht; und dazwischen ist ein grüner Gürtel. Bildliche Vorstellungen tragen den Menschen allmählich hinüber in die geistige Welt. Darauf kommt es an. Man ist natürlich genötigt, solche bildliche Vorstellungen hinzustellen, wenn man im Ernste von den geistigen Welten spricht, und es ist weiter nötig, daß nicht nur geglaubt werde, es handle sich bei solchen bildlichen Vorstellungen um irgendwelche Erdichtungen, sondern man ist darauf angewiesen, daß etwas daraus gemacht werde. — Fassen wir noch einmal ins Auge: die bläulichviolettlich glimmende Osterde, die rötlich-gelblich sprühende Westerde. Aber da kommen noch verschiedene Differenzierungen hinein. Wenn der Tote in unserem gegenwärtigen Zeitenzyklus gewisse Punkte betrachtet, dann bekommt er von der Stätte aus, die hier auf der Erde dadurch signiert ist, daß es Palästina, daß es Jerusalem ist, mitten aus dem Bläulich-Violettlichen heraus etwas von goldigem Gebilde, von goldigem Kristallgebilde zu schauen, das sich dann belebt: das ist Jerusalem, vom Geiste aus gesehen! Das ist das, was auch in der Apokalypse — indem ich von Imaginationen spreche — als «himmlisches Jerusalem» hineinspielt. Das sind keine ausgedachten Dinge, das sind Dinge, die



comme l'éclat des étoiles. Spirituellement, vu de l'espace, l'événement du Golgotha a été l'éclat d'une étoile d'or dans la terre bleue de la moitié orientale de la terre. C'est là que vous avez l'imagination pour ce que j'ai développé avant-hier à la fin. Il s'agit vraiment de se procurer par de telles imaginations des représentations de l'univers, qui font entrer l'âme humaine dans l'esprit de cet univers.

geschaut werden können. Geistig betrachtet war es mit dem Mysterium von Golgotha so, wie man es bei der physischen Betrachtung erleben kann, wenn heute der Astronom sein Fernrohr in den Weltenraum hinausrichtet und dann schaut, was ihn in Verwunderung versetzt, wie zum Beispiel das Aufleuchten von Sternen. Geistig, vom Weltenall aus betrachtet, war das Ereignis von Golgotha das Aufleuchten eines Goldsternes in der blauen Erdenaura der Osthälfte der Erde. Da haben Sie die Imagination für das, was ich vorgestern am Schlusse entwickelt habe. Es handelt sich wirklich darum, daß man durch solche Imaginationen sich wiederum Vorstellungen vom Weltenall verschafft, welche die Menschenseele in den Geist dieses Weltenalls fühlend hineinstellen.

Essayez de penser, avec un défunt, à la forme cristalline de la Jérusalem céleste qui s'accumule dans l'aura de la terre bleue et violette, cela vous rapprochera, car c'est quelque chose qui appartient à l'imagination où meurt le mort : Ex Deo nascimur In Christo morimur !

18 Versuchen Sie mit einem Hingestorbenen zu denken die in Goldglanz sich aufbauende Kristallgestalt des himmlischen Jerusalems innerhalb der blauviolettten Erdenaura, so wird das Sie nahebringen , denn das ist etwas, was zu den Imaginationen gehört, wohinein der Tote stirbt: Ex Deo nascimur In Christo morimur !

Il y a un moyen de se détacher de la réalité spirituelle, et il y en a un moyen de s'en approcher. Il y a un autre moyen de s'éloigner de la réalité spirituelle en essayant de calculer la réalité. Certes, les mathématiques sont encore de l'esprit, même de l'esprit pur, mais dans leur application à la réalité physique, elles sont le moyen de se séparer du spirituel. Autant vous calculez, autant vous vous excluez de l'esprit. Kant a dit un jour qu'il y a autant de science dans le monde que de mathématiques dans le monde. Mais on pourrait aussi dire, d'un autre point

19 Es gibt ein Mittel, wie man sich von der geistigen Wirklichkeit abschließen kann, und es gibt eines, wie man sich ihr nähern kann. Abschließen kann man sich von der geistigen Wirklichkeit, indem man versucht, die Wirklichkeit zu errechnen. Zwar ist die Mathematik noch Geist, sogar reiner Geist, aber in ihrer Anwendung auf die physische Wirklichkeit ist sie das Mittel, um sich vom Geistigen abzuschließen. Soviel Sie errechnen, soviel schließen Sie sich vom Geiste ab. Kant hat einmal gesagt: Es ist so viel Wissenschaft in der Welt, als Mathematik in ihr ist. — Aber



de vue, qui est tout aussi légitime, qu'il y ait autant de ténèbres dans le monde que les humains ont réussi à calculer du monde. La vision opposée doit amener les humains à se représenter à nouveau l'univers, à penser un univers auquel l'âme humaine peut s'identifier, de sorte que la Terre apparaît comme l'organisme qui entre dans l'univers: bleu-violet, avec la rayonnant or Jerusalem celeste d'un côté, le jaillissant rougissant-jaune de l'autre.

man könnte von dem andern Standpunkte aus, der ebenso berechtigt ist, auch sagen: Es ist so viel Finsternis in der Welt, als es den Menschen gelungen ist, von der Welt zu errechnen. Und man nähert sich dem geistigen Leben, wenn man von der äußeren Anschauung, besonders von -den abstrakten Vorstellungen, immer mehr und mehr zu den Imaginationen, zu den Bildvorstellungen vordringt. Kopernikus hat die Menschen dazu gebracht, das Weltenall zu errechnen. Die entgegengesetzte Anschauung muß die Menschen dazu bringen, sich das Weltenall wieder zu verbildlichen, ein Weltenall zu denken, mit dem sich die Menschenseele identifizieren kann, so daß die Erde erscheint wie der ins Weltenall hineinleuchtende Organismus: blau-violett, mit dem goldstrahlenden himmlischen Jerusalem auf der einen Seite, rötlich-gelb sprühend nach der andern Seite.

D'où vient le bleu-violet d'un côté de l'aura de la terre ? Quand on voit ce côté du globe terrestre, le physique de la terre, vu de l'extérieur, disparaît, l'aura de lumière devient translucide, et l'obscurité de la terre disparaît. C'est ce qui fait le bleu, qui là transparait. On peut expliquer ce phénomène par la doctrine des couleurs de Goethe. Mais parce que l'intérieur de la terre jaillit dehors de la moitié occidentale, se répand si haut qu'il est vrai ce que j'ai décrit avant-hier : en Amérique, l'humain est déterminé par ce qui est sous la terre, par ce qui est au-dessous de la terre, c'est pour cela que l'intérieur même de la terre rayonne et jaillit comme une lueur rougeâtre, comme un feu jaune rougeâtre dans l'univers. — Il ne s'agit là que d'une image très vague. Mais il s'agit de vous montrer comment il est possible, non

20 Woher stammt das Blauviolette auf der einen Seite der Erdenaura? Wenn man diese Seite der Erdenkugel sieht, so verschwindet das Physische der Erde, von außen gesehen; es wird mehr die Lichtaura durchsichtig, und das Dunkle der Erde verschwindet. Das macht das Blau, was da durchschaut. Sie können sich die Erscheinung aus der Goetheschen Farbenlehre erklären. Weil aber das Innere der Erde heraufsprüht aus der Westhälfte, so heraufsprüht, daß da wahr ist, was ich vorgestern geschildert habe: In Amerika ist der Mensch vom Unterirdischen bestimmt, von dem, was unter der Erde ist, deshalb strahlt und sprüht auch das Innere der Erde wie ein rot-gelber Schimmer, wie ein rötlich-gelbes Sprühfeuer in das 'Weltenall hinaus. — Dies soll nur ein in ganz schwachen Umrissen entworfenes Bild sein. Es soll Ihnen aber zeigen, wie



seulement de parler aujourd'hui du monde dans lequel nous vivons entre la mort et la nouvelle naissance, mais en des représentations très, très concrètes. Après tout, tout cela est fait pour préparer notre âme, pour recevoir un rattachement au monde spirituel, pour se rattacher aux hiérarchies supérieures, pour se connecter à ce monde dans lequel l'humain vit entre la mort et une nouvelle naissance. C'est de cela que je parlerai demain. Aujourd'hui, j'aimerais seulement mentionner encore une chose.

La période actuelle du développement de l'humanité, cette cinquième après l'Atlantide, qui est là pour former l'âme de la conscience, recèle bien des secrets. L'un d'entre eux est particulièrement bien gardé par ceux qui croient qu'on ne peut pas encore communiquer de telles vérités à l'humanité d'aujourd'hui. C'est encore un peu difficile. Mais comme il n'y a plus personne dans le vaste monde pour avoir la propension d'accueillir de telles choses, il faut déjà s'autoriser à reconnaître de telles choses. — Au cours de ce quinzième siècle de notre calcul de temps, une étrange aspiration des humains a commencé à s'affirmer, d'abord dans le subconscient, mais de plus en plus dans la conscience. Ce désir vient de quelque chose de très précis.

Je l'ai dit plusieurs fois : l'humain est un être scindé en deux. Il est un scindé pluriel, mais surtout un être scindé en deux et, en tant que tel, il est composé de la tête/du chef et du reste de l'orga-

es doch möglich ist, nicht bloß in allgemeinen, abstrakten Gedanken heute schon über die Welt zu reden, in der wir zwischen Tod und neuer Geburt leben, sondern in sehr, sehr konkreten Vorstellungen. Schließlich ist das alles dazu geeignet, unsere Seele zu präparieren, um Verbindung zu bekommen mit der geistigen Welt, Verbindung zu bekommen mit den höheren Hierarchien, Verbindung zu bekommen mit jener Welt, in welcher der Mensch lebt zwischen Tod und neuer Geburt. Doch davon will ich noch morgen besonders sprechen. Heute möchte ich nur noch eines erwähnen.

21 Der jetzige Zeitraum der Menschheitsentwicklung, dieser fünfte nachatlantische, der zur Ausbildung der Bewußtseinsseele da ist, enthält gar mancherlei Geheimnisse. Eines derselben wird besonders gut gehütet von denjenigen, die da glauben, daß man der heutigen Menschheit solche Wahrheiten noch nicht mitteilen dürfe. Das ist wieder etwas schwierig. Aber da auf der ganzen weiten Welt niemand weiter da ist, um die Geneigtheit zu haben, solche Dinge aufzunehmen, so müssen Sie sich schon herbeilassen, solche Dinge anzuerkennen. — Im Laufe dieses, mit dem 15. Jahrhundert unserer Zeitrechnung beginnenden Kulturzeitraumes begann eine merkwürdige Sehnsucht der Menschen sich geltend zu machen, die zunächst im Unterbewußtsein lebt, aber immer mehr und mehr ins Bewußtsein heraufgeholt werden muß. Diese Sehnsucht rührt von etwas ganz Bestimmtem her.

22 Ich habe öfter gesagt: Der Mensch ist ein zwiespältiges Wesen. Er ist ein mehrspältiges Wesen, besonders aber ein zwiespältiges und besteht als solches aus dem Haupte und dem übrigen



nisme. Le chef, dis-je, est surtout ce à quoi il faut appliquer la théorie darwinienne, car la tête est ce qui renvoie aux formes animales. Pendant l'antiquité lunaire, l'humain avait des formes animales, mais pas celles de l'animalité actuelle, mais encore une forme animale plus spirituelle, éthérée. Celle-ci s'est transformée en tête humaine. Et maintenant que les animaux sur terre se développent tels qu'ils sont, l'humain ne se développe pas dans les mêmes conditions que celles qui s'appliquaient autrefois à sa tête, car il en a hérité, mais selon les conditions de son autre organisme. La tête vient des animaux, mais aussi des animaux éthériques. Nous portons donc dans notre chef une animalité, mais une animalité éthérée. Cela est entré dans l'inconscient des humains au cours de la cinquième période après Jésus-Christ. De plus en plus, ils ont senti qu'il y avait quelque chose de l'animal dans l'humain, mais ils ne pouvaient plus l'imaginer spirituellement. Ils se sont mis dans la tête que l'humain devait se sentir « animal », ce qui a ensuite culminé dans la théorie darwinienne de la filiation de l'humain avec l'animal. Mais cela ne s'est pas seulement traduit dans la théorie darwin de la filiation/descendance. L'animal perçoit les choses autrement que l'humain, il est en rapport plus intime avec les choses que l'humain. L'humain est précisément cet être excellent sur la terre, en ce qu'il se sépare des choses, pour ensuite refaire le pont avec les choses par lui-même. L'animal fait l'expérience du monde extérieur beaucoup plus en lui que l'humain. S'il était philosophe, il ne parlerait pas de limites de la connaissance, parce qu'il n'y a pas pour l'animal de limites de la connaissance au

Organismus. Das Haupt, sagte ich, ist besonders das, worauf man die Darwinische Theorie anwenden sollte, denn das Haupt ist das, was auf Tierformen zurückführt. Während der alten Mondenzeit hatte der Mensch Tierformen, aber nicht die der jetzigen Tierheit, sondern noch eine geistigere, ätherische Tierform. Die hat sich zum menschlichen Kopf verhärtet. Und jetzt, wo sich die Tiere auf der Erde so entwickeln, wie sie sind, da entwickelt sich der Mensch nicht unter denselben Bedingungen, wie sie einmal für sein Haupt zuträfen, denn das hat er ererbt, sondern nach den Bedingungen seines übrigen Organismus. Aber der stammt nicht von den Tieren ab. Das Haupt stammt von den Tieren ab, aber auch nur von den ätherischen Tieren. Wir tragen daher in unserem Haupt eine Tierheit, aber eine ätherische Tierheit. Das kam ins Unbewußte der Menschen im fünften nachatlantischen Zeitraume hinein. Immer mehr und mehr spürten sie: Es ist etwas vom Tier im Menschen —, aber sie konnten es sich nicht mehr geistig vorstellen. Sie setzten sich in den Kopf, daß sich der Mensch «tierisch» fühlen müsse, was dann gipfelte in der Darwinschen Abstammungstheorie des Menschen vom Tier. Aber dies kam nicht bloß in der Darwinschen Abstammungslehre zum Ausdruck. Das Tier nimmt die Dinge anders wahr als der Mensch; es steht mit den Dingen in einer innigeren Verbindung als der Mensch. Der Mensch ist gerade dadurch dieses vorzügliche Wesen auf der Erde, daß er sich von den Dingen abtrennt, um dann erst wieder von sich aus die Brücke zu den Dingen schlagen zu müssen. Das Tier erlebt die Außenwelt viel mehr in sich als der Mensch. Wenn es philosophisch veranlagt wäre, würde es nicht von Erkenntnisgrenzen



sens où l'humain en parle, elles ne sont là que par l'organisation supérieure de l'humain lui-même. L'animal sent, en quelque sorte, à travers son âme de groupe, tout l'univers en lui, il n'a pas de limites de connaissance, il n'en connaît rien. - On commençait à le sentir de plus en plus : on porte un animal en soi. Spirituellement, supra-sensible, éthéré, on ne voulait pas l'imaginer : physiquement, on pensait que l'humain était apparenté aux animaux. On voulait aussi avoir une connaissance subconsciente, comme l'animal. Mais on ne pouvait que prouver qu'on ne pouvait pas l'avoir. L'animal vit avec la « chose en soi ». L'humain ne connaît pas la « chose en elle-même » quand il dit : je veux être un animal, je veux l'avoir aussi bien que l'animal, mais je ne peux pas l'avoir aussi bien. — Constaté une « chose en soi » qui nous oppose les limites de la connaissance, c'est le désir de l'humain de se sentir animal, tout en reconnaissant qu'on ne peut pas avoir une telle connaissance que l'animal. C'est le secret du kantianisme, c'est intimement lié au mouvement de l'humanité moderne vers la conscience de l'animalité, ce que l'on peut dire aussi des limites de la connaissance. Les anciens savaient que l'animal n'a pas de limites de la connaissance; c'est pourquoi ils ont ressenti comme un bonheur de comprendre le langage des animaux, par exemple. Vous connaissez tous la légende correspondante.

C'est une chose que les anciens savaient : que les animaux n'ont pas de limites de connaissances au sens où l'humain la connaît à l'époque mo-

sprechen, weil es für das Tier keine Erkenntnisgrenzen in dem Sinne gibt, wie der Mensch davon redet; die sind erst gerade durch die höhere Organisation des Menschen da. Das Tier fühlt gewissermaßen durch seine Gruppenseele das ganze Weltenall in sich, es hat keine Erkenntnisgrenzen, kennt nichts davon. — Das fing man an, immer mehr und mehr zu fühlen: Man trägt ein Tier in sich. Geistig, übersinnlich, ätherisch wollte man es nicht vorstellen; physisch dachte man den Menschen mit den Tieren verwandt. Nun wollte man auch eine Erkenntnis unterbewußt haben, wie das Tier. Man konnte aber nur beweisen, daß man diese nicht haben konnte. Das Tier lebt mit dem «Ding an sich». Dem Menschen wird das «Ding an sich» unbekannt, wenn er sagt: Ich möchte eigentlich ein Tier sein, ich möchte es so gut haben wie das Tier, aber ich kann es nicht so gut haben. — Ein «Ding an sich» zu konstatieren, welches uns Erkenntnisgrenzen entgegengesetzt, das geht hervor aus der Sehnsucht des Menschen, sich tierisch zu fühlen und doch einzusehen, daß man nicht eine solche Erkenntnis haben kann wie das Tier. Das ist das Geheimnis des Kantianismus. Es hängt innig zusammen mit der Bewegung der modernen Menschheit zum Bewußtsein von der Tierheit, was auch von den Erkenntnisgrenzen gesagt werden kann. Die Alten haben gewußt, daß das Tier keine Erkenntnisgrenzen hat; daher empfanden sie es als ein Glück, die Sprache der Tiere zum Beispiel zu verstehen. Sie kennen alle die entsprechende Sage.

23 Das ist das eine, was die Alten gewußt haben: daß das Tier keine Erkenntnisgrenzen in dem Sinne habe, wie sie der Mensch in der modernen Zeit kennt.



derne. Mais ils savaient autre chose : que les êtres qui appartiennent à la hiérarchie des Anges sont des êtres libres, des êtres dotés du libre arbitre/libre volonté. Et ils surent que l'humain était en chemin vers l'ange. Lorsque la terre sera détachée de l'ère de Jupiter, l'humain sera au niveau des anges. Il est désormais sur le chemin de la liberté. La liberté se développe en lui. Mais que reste-t-il pour le temps qui vient avec le développement graduel de l'âme consciente, si l'humanité refuse le développement jusqu'au niveau des anges ? La pensée demeure : la liberté est une illusion ! L'humain est soumis à la nécessité naturelle en ce qui concerne son activité. Autant les limites à la connaissance sont nombreuses, autant le développement vers la liberté est rejeté. Ceci est étroitement lié à ce qui est apparu alors, mais de façon plus grossière, dans l'établissement de la descendance de l'humain à partir des animaux, alors qu'en réalité sa descendance est aussi compliquée que celle que j'ai expliquée.

Je vous ai donné quelques représentations plus difficiles aujourd'hui. Mais elles étaient nécessaires, et demain nous pourrions parler d'un certain point de vue du lien entre la vie terrestre actuelle dans le corps physique et la vie entre la mort et une nouvelle naissance. Les représentations ne seront alors pas si difficiles. Mais ce que vous avez si bien écouté aujourd'hui concernant des représentations plus difficiles vous aidera demain concernant d'autres représentations.

Aber noch etwas anderes wußten sie: daß diejenigen Wesen, die in die Hierarchie der Angeloï gehören, freie Wesen sind, Wesen mit Freiheit des Willens sind. Und sie wußten, daß der Mensch auf dem Wege zum Engel ist. Wenn die Erde von der Jupiterzeit abgelöst sein wird, dann wird der Mensch auf der Stufe der Engel stehen. Er ist jetzt auf dem Wege zur Freiheit. Die Freiheit entwickelt sich in ihm. Aber was bleibt der Zeit übrig, die allmählich mit der Entwicklung der Bewußtseins(Seele heraufkommt, wenn die Menschheit die Entwicklung zur Stufe der Angeloï ablehnt? Es bleibt übrig der Gedanke: Freiheit ist eine Illusion! Der Mensch unterliegt in bezug auf seine Tätigkeit der Naturnotwendigkeit. So viel Erkenntnisgrenzen aufgerichtet werden, so viel wird von der Entwicklung zur Freiheit abgelehnt. Die hängt innig zusammen mit dem, was dann, nur in gröberer Weise, in der Statuierung der Abstammung des Menschen von den Tieren herausgekommen ist, während er in Wahrheit eine so komplizierte Abstammung hat, wie ich es auseinandergesetzt habe.

24 Ich habe Ihnen heute einige schwierigere Vorstellungen zugemutet. Aber sie sind nötig gewesen, und wir werden dann morgen namentlich über den Zusammenhang des gegenwärtigen irdischen Lebens im physischen Leibe mit dem Leben zwischen Tod und neuer Geburt von einem gewissen Gesichtspunkte aus sprechen können. Die Vorstellungen werden dann nicht so schwierig sein. Was Sie aber heute so gut waren anzuhören mit Bezug auf schwierigere Vorstellungen, das wird Ihnen morgen in bezug auf andere Vorstellungen helfen.

